Renaissance, humanisme et réformes religieuses : cours d’histoire seconde à télécharger en PDF

Cours d’histoire – Seconde

Ce cours d’histoire de seconde sur « Renaissance, humanisme et réformes religieuses » fait partie du thème « XVe-XVIe siècles : un nouveau rapport au monde ». Tu y trouves d’abord la leçon complète, avec ses documents, ses cartes et ses définitions, puis l’essentiel à retenir. Ensuite, entraîne-toi avec les exercices du chapitre, teste-toi avec le QCM et prépare l’évaluation avec le contrôle.

Problématique : Comment la Renaissance, l'humanisme et l'imprimerie transforment-ils les arts, les savoirs et les croyances en Europe, et comment la chrétienté occidentale en vient-elle à se diviser ?

En 1455, dans une petite ville des bords du Rhin, un orfèvre nommé Johannes Gutenberg achève une Bible. Des caractères de métal mobiles composent chaque page. Quelques décennies plus tard, un moine augustin de Wittenberg, Martin Luther, voit ses idées imprimées à des milliers d'exemplaires. On les lit dans toute l'Allemagne en quelques semaines.

Entre ces deux moments, des artistes comme Léonard de Vinci ou Michel-Ange ont changé la manière de représenter l'homme. Des lettrés comme Érasme ont remis à l'honneur les textes de l'Antiquité. Aux XVe et XVIe siècles, les Européens regardent autrement le monde, l'homme et Dieu. On appelle cette période tantôt la Renaissance, tantôt le temps des réformes religieuses, et l'on ne peut pas comprendre l'une sans l'autre.

Problématique : comment la Renaissance, l'humanisme et l'imprimerie transforment-ils les arts, les savoirs et les croyances en Europe, et comment la chrétienté occidentale en vient-elle à se diviser ?

1. La Renaissance : un nouveau regard sur l'homme et sur le monde

Un mouvement né dans les cités italiennes

Le mot « Renaissance » n'existe pas à l'époque. L'historien Jules Michelet le popularise au XIXe siècle, mais l'idée est plus ancienne. Dès le XVIe siècle, des artistes et des lettrés italiens, comme le peintre et biographe Giorgio Vasari, parlent d'une « renaissance » (*rinascita*) des arts après les « siècles obscurs » qu'ils attribuent au Moyen Âge. Ce jugement est injuste, car le Moyen Âge a connu de brillants renouveaux intellectuels et artistiques. Mais il montre l'état d'esprit des hommes de l'époque : ils se sentent les héritiers directs de la Grèce et de Rome et veulent égaler les Anciens.

Ce mouvement naît en Italie, au XVe siècle, pour des raisons précises. Des cités riches et rivales se partagent le pays : Florence, Venise, Milan, Rome, Naples. Leurs banquiers et leurs marchands s'enrichissent par le commerce avec l'Orient et la finance. Ces fortunes financent les artistes. À Florence, la famille des Médicis, banquiers devenus les maîtres de fait de la cité, est

la plus célèbre : Laurent de Médicis, dit le Magnifique (mort en 1492), accueille dans son entourage des peintres, des sculpteurs et des philosophes. Les papes, installés à Rome, deviennent à leur tour de grands commanditaires.

> **Définition : mécène**
>
> Personne riche et puissante (prince, pape, banquier) qui protège les artistes et les lettrés et leur passe des commandes. Les mécènes cherchent le prestige pour eux-mêmes et pour leur cité.

Des artistes qui inventent la perspective et étudient la nature

Les artistes de la Renaissance veulent représenter le monde tel qu'on le voit. Au début du XVe siècle, l'architecte florentin Filippo Brunelleschi met au point les règles de la **perspective linéaire**. Les lignes qui fuient convergent vers un point de fuite, ce qui donne l'impression de la profondeur. Il construit aussi la coupole de la cathédrale de Florence (1420-1436), sans cintre de bois, inspirée des monuments romains. Les peintres étudient l'anatomie, la lumière, les proportions du corps humain ; les sculpteurs redécouvrent le nu antique. L'artiste cesse d'être un simple artisan : il signe ses œuvres et on le célèbre comme un génie.

Le meilleur exemple est **Léonard de Vinci** (1452-1519). Peintre, mais aussi ingénieur, anatomiste, architecte, il remplit des milliers de pages de dessins et de notes. Il y étudie le vol des oiseaux, le corps humain, l'eau ou les machines. Sa *Joconde* montre la douceur du « sfumato », ce passage fondu des ombres. Invité en France par François Ier, il s'installe en 1516 près d'Amboise, au manoir du Clos Lucé, et y meurt en 1519.

Son contemporain **Michel-Ange** (1475-1564) est surtout sculpteur. Il réalise le *David* (1501-1504) à Florence. Puis, à la demande du pape Jules II, il peint de 1508 à 1512 la voûte de la chapelle Sixtine à Rome, où l'on voit la *Création d'Adam*. Il dirige aussi, plus tard, les travaux de la coupole de la basilique Saint-Pierre. Raphaël (1483-1520), enfin, représente dans l'*École d'Athènes* les philosophes de l'Antiquité réunis dans un grand palais.

Document 1 – Un génie de la Renaissance vu par son premier biographe

> C'est ce que l'on a pu voir dans Léonard de Vinci, qui réunissait à une beauté physique au-dessus de tout éloge une grâce infinie dans tous ses actes ; quant à son talent, il était tel que, n'importe quelle difficulté se présentant à son esprit, il la résolvait sans effort. Chez lui, la dextérité s'alliait à une force très grande ; chez lui l'esprit et le courage avaient quelque chose de royal et de magnanime. Enfin sa réputation grandit tellement que, répandue partout de son vivant, elle s'étendit encore davantage après sa mort.

*dextérité : adresse ; magnanime : qui a l'âme noble et généreuse.

Giorgio Vasari, Les vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes, 1550 (2ème édition 1568), « Léonard de Vinci » (traduction de Charles Weiss, 1903, publiée sur Wikisource).

Léonard de Vinci, L'Homme de Vitruve, vers 1490, plume et encre sur papier, Gallerie dell'Accademia, Venise.

Commentaire. Vasari écrit en 1550, plus de trente ans après la mort de Léonard. Il admire un homme complet, beau, adroit, doué dans tous les domaines. Cet éloge fait partie de la création du « génie » artistique. L'*Homme de Vitruve* illustre cette idée. À partir d'un texte de l'architecte romain Vitruve, Léonard inscrit un corps humain parfaitement proportionné dans un cercle et dans un carré. L'homme est la mesure de l'univers, comme dans la pensée antique.

> **Définition : Renaissance**
>
> Mouvement artistique, intellectuel et scientifique né en Italie au XVe siècle, puis répandu dans toute l'Europe au XVIe siècle. Il s'inspire de l'Antiquité grecque et romaine et place l'homme au centre de ses préoccupations.

2. L'humanisme et l'imprimerie : diffuser le savoir

Les humanistes, des lettrés qui retournent aux sources

Les **humanistes** sont des lettrés qui redécouvrent, éditent et traduisent les textes grecs et latins. Ils pensent que l'étude des « humanités », c'est-à-dire la grammaire, l'histoire, la poésie, la philosophie, rend l'homme meilleur et plus libre. Ils veulent lire les textes dans leur langue d'origine, sans passer par les commentaires accumulés pendant le Moyen Âge. C'est le mot d'ordre « retour aux sources ». Leur étude porte aussi sur le grec et l'hébreu : ils veulent lire la Bible dans les langues où on l'a écrite.

> **Définition : humanisme**
>
> Mouvement intellectuel de la Renaissance qui remet à l'honneur l'étude des textes antiques, fait confiance à la raison et à la dignité de l'homme. Il critique aussi les routines de l'enseignement et de l'Église.

Le plus célèbre d'entre eux est le Néerlandais **Érasme** (mort à Bâle en 1536). Il voyage dans toute l'Europe, écrit en latin et entretient une immense correspondance. Dans l'*Éloge de la folie* (1511), il se moque des moines ignorants, des théologiens qui se perdent dans des discussions sans fin et des puissants. En 1516, il publie une édition du Nouveau Testament en grec avec une nouvelle traduction latine. Elle permet de lire les Évangiles de plus près.

Son ami l'Anglais Thomas More imagine en 1516 une société idéale dans l'*Utopie*. En France, Guillaume Budé, conseiller de François Ier, obtient en 1530 la création des « lecteurs royaux », futur Collège de France. On y enseigne le grec et l'hébreu en dehors de l'Université. Rabelais (*Pantagruel*, 1532) et Du Bellay (*Défense et illustration de la langue française*, 1549) défendent à leur tour l'étude des Anciens et la dignité du français.

Document 2 – Un humaniste français célèbre le nouveau savoir

> Maintenant toutes les disciplines sont rétablies, les langues remises en

> honneur : le grec, sans lequel c'est une honte qu'une personne se dise savante, l'hébreu, le chaldéen, le latin. Les impressions, si élégantes et si correctes, sont en usage ; elles ont été inventées de mon temps par inspiration divine, comme à l'inverse l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de bibliothèques très amples, si bien qu'il me semble que ni au temps de Platon, ni de Cicéron, ni de Papinien, on n'avait une telle commodité d'étude qu'on en voit maintenant.

*Papinien : grand juriste romain ; chaldéen : langue sémitique de l'Antiquité ; impressions : livres imprimés ; à l'inverse : en sens contraire.

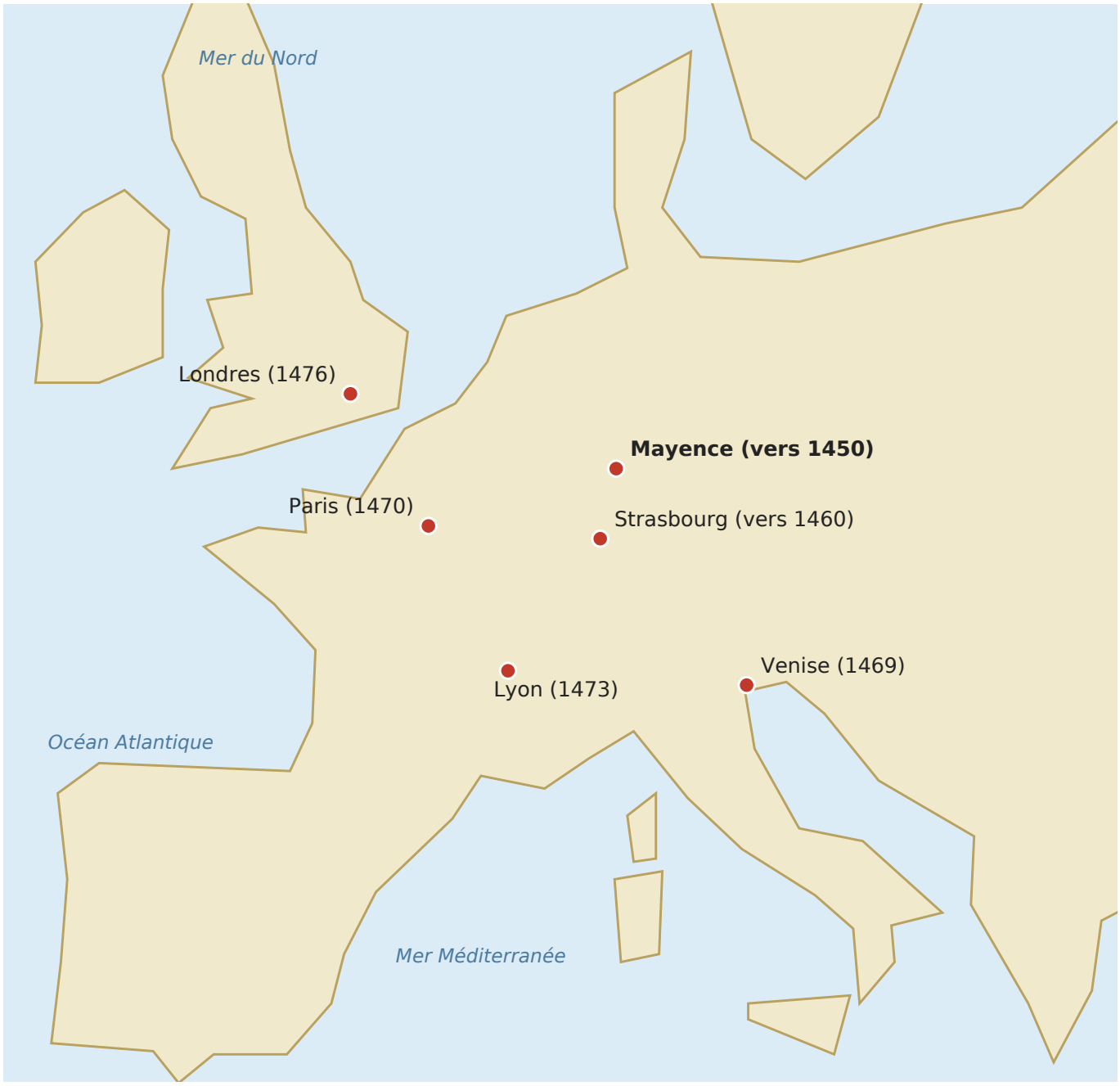
Rabelais, Pantagruel, chapitre 8 (lettre de Gargantua à son fils Pantagruel), 1532 (édition Marty-Laveaux, Lemerre, 1868, publiée sur Wikisource ; orthographe et syntaxe modernisées).

Commentaire. Le géant Gargantua écrit à son fils Pantagruel, étudiant à Paris. Il oppose son temps, « ténébreux », encore marqué par les « Goths » (c'est-à-dire par un savoir que les humanistes jugent barbare), à l'époque nouvelle. Dans celle-ci, on a « remis en honneur » les langues anciennes et l'imprimerie répand les livres. Rabelais, qui est médecin et ancien moine, exprime la confiance des humanistes : le savoir fait progresser l'homme.

Gutenberg et l'imprimerie : une révolution du livre

Au Moyen Âge, des moines ou des copistes copient les livres à la main : ils sont rares et chers. Vers 1450, à **Mayence**, sur le Rhin, **Johannes Gutenberg** met au point un procédé qui combine plusieurs inventions. Ce sont des caractères mobiles en alliage de plomb, une encre grasse adaptée au métal et une presse inspirée de celles des vignerons. Son chef-d'œuvre est la Bible dite « à quarante-deux lignes », imprimée vers 1452-1455.

Mais le procédé n'enrichit pas l'inventeur, ruiné par un procès avec son associé Johann Fust. Il se répand pourtant très vite, par les voyages des imprimeurs allemands : Strasbourg, Rome, Venise, Paris (1470), Lyon, Londres, Cracovie. Venise devient, vers 1500, la capitale du livre grâce à des imprimeurs comme Alde Manuce. Celui-ci lance un format de petit livre portatif, le format « in-octavo ».



L'essor de l'imprimerie en Europe occidentale avant 1500 (schéma, dates approximatives des premiers ateliers). Réalisation originale d'après les atlas historiques.

Bible de Gutenberg (Bible à 42 lignes), Mayence, vers 1455, exemplaire Lenox, New York Public Library. NYC Wanderer (Kevin Eng), CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons

Des conséquences immenses

Les conséquences sont immenses. Le prix des livres baisse, leur nombre augmente. Selon l'estimation de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, on aurait imprimé quelque 30 000 à 35 000 éditions avant 1500, soit environ vingt millions d'exemplaires. Les textes antiques, la Bible, mais aussi les pamphlets, les almanachs et les traités scientifiques circulent plus vite et plus loin. Les savants peuvent comparer et corriger leurs observations.

En 1543, Nicolas Copernic publie *Des révolutions des sphères célestes*, qui place le Soleil au centre du monde, et André Vésale, *De la structure du corps humain*, qui corrige l'anatomie de l'Antiquité grâce à des dissections. L'imprimerie favorise aussi les langues nationales : le français, l'allemand ou l'anglais se fixent par l'imprimé. Elle fournit enfin aux réformateurs

religieux un moyen de propagande d'une puissance inédite.

> **Définition : imprimerie**
>
> Technique qui permet de reproduire un texte en grand nombre à l'aide de caractères mobiles, d'encre et d'une presse. Gutenberg la met au point en Europe vers 1450.

3. La crise de l'Église et la Réforme protestante

Des critiques de plus en plus vives

À la fin du Moyen Âge, l'Église catholique est la seule autorité religieuse en Occident. Le pape, installé à Rome, dirige une immense organisation de diocèses, d'abbayes et de paroisses. Mais on la critique. Beaucoup de prêtres sont peu instruits. Certains évêques cumulent les revenus de plusieurs diocèses. La vie fastueuse de certains papes de la Renaissance scandalise. Les fidèles, inquiets pour leur salut après la mort, achètent des **indulgences**, qui promettent de réduire le temps passé au purgatoire. Les humanistes, comme Érasme, ne rejettent pas la foi, mais réclament une religion plus intérieure, plus fondée sur la lecture de l'Évangile que sur les rites.

Document 3 – Érasme se moque des moines

> Ils estiment que la plus haute piété est de ne rien savoir, pas même lire. Quand ils braient comme des ânes dans les églises, en chantant leurs psaumes qu'ils numérotent sans les comprendre, ils croient réjouir les oreilles des personnes célestes. […] Leurs cérémonies, leurs petites traditions tout humaines, ont à leurs yeux tant de prix que la récompense n'en saurait être que le ciel. Ils oublient que le Christ, dédaignant tout cela, leur demandera seulement s'ils ont obéi à sa loi, celle de la charité.

*braient : crient comme des ânes ; psaumes : chants de la Bible ; charité : amour du prochain.

Érasme, Éloge de la folie, 1511, chapitre LIV, « Folie des religieux et des moines » (traduction de Pierre de Nolhac, publiée sur Wikisource). C'est la Folie qui parle.

Commentaire. Érasme donne la parole à la Folie, qui fait semblant de louer les moines. En réalité, il critique leur ignorance, leur attachement aux règles extérieures et leur oubli de l'essentiel du message du Christ, la charité. Érasme ne quitte pourtant pas l'Église : il veut la réformer de l'intérieur, par l'instruction et la lecture de l'Évangile.

Luther, les indulgences et la rupture

Le moine augustin et professeur de théologie **Martin Luther** (1483-1546) vit à Wittenberg, en Saxe. La question du salut le tourmente : comment Dieu sauve-t-il un pécheur ? À force de lire saint Paul, il conclut que ni ses œuvres ni l'achat d'indulgences ne sauvent l'homme : seule la **foi** en la grâce de Dieu le sauve. Or, en 1517, un dominicain, Johann Tetzel, prêche dans la région la vente d'une indulgence.

Elle doit financer, en partie, la reconstruction de la basilique Saint-Pierre de Rome. Le 31 octobre 1517, selon la tradition, Luther affiche à Wittenberg ses **quatre-vingt-quinze thèses**, rédigées en latin. Elles invitent à un débat universitaire sur les indulgences. Traduites en allemand et imprimées, elles se répandent en quelques semaines dans toute l'Allemagne.

Document 4 – Les thèses de Luther contre les indulgences (1517)

> 27. Ils prêchent des doctrines d'hommes, ceux qui disent que, sitôt que l'argent résonne dans le tronc, l'âme s'envole [du purgatoire]. 28. Ce qui est certain, c'est que, lorsque l'argent résonne dans le tronc, le gain et l'avidité peuvent augmenter ; mais l'effet de l'intercession de l'Église dépend de la seule volonté de Dieu. 36. Tout chrétien vraiment repentant a droit à la rémission complète de la peine et de la faute, même sans lettre d'indulgence. 43. Il faut enseigner aux chrétiens que celui qui donne au pauvre ou prête au nécessiteux fait une meilleure œuvre que celui qui achète des indulgences. […] 62. Le véritable trésor de l'Église est le très saint Évangile de la gloire et de la grâce de Dieu.

*indulgence : acte de l'Église qui remet une partie de la peine due aux péchés ; purgatoire : lieu où les âmes achèvent de se purifier après la mort ; tronc : coffre où l'on dépose l'argent ; rémission : pardon ; intercession : prière en faveur de quelqu'un.

Martin Luther, Disputation sur la puissance et l'efficacité des indulgences (les quatre-vingt-quinze thèses), 31 octobre 1517, thèses 27, 28, 36, 43 et 62 (traduction française d'après la version anglaise de H. E. Jacobs, Works of Martin Luther, 1915, publiée sur Wikisource).

Lucas Cranach l'Ancien, Portrait de Martin Luther, 1528, huile sur bois, Veste Coburg (Allemagne).

Le sens de la critique de Luther

Commentaire. Luther ne rejette pas encore le pape, mais il met en cause le commerce des indulgences. Pour lui, l'argent ne sauve pas les âmes, et le vrai trésor de l'Église est l'Évangile. Le portrait de Cranach, ami de Luther et peintre de la cour de Saxe, le montre sérieux, en habit de savant. Les protestants n'utilisent pas l'image pour célébrer un saint, mais pour présenter un réformateur et un docteur de la Bible.

Le conflit s'aggrave. Le pape condamne Luther en 1520 (bulle *Exsurge Domine*) et l'excommunie en janvier 1521. L'empereur **Charles Quint** convoque Luther devant la Diète (assemblée des princes) de Worms en avril 1521. Luther refuse de se rétracter. L'empereur le met alors au ban de l'Empire, mais le prince de Saxe, Frédéric le Sage, le protège et le cache au château de la Wartburg.

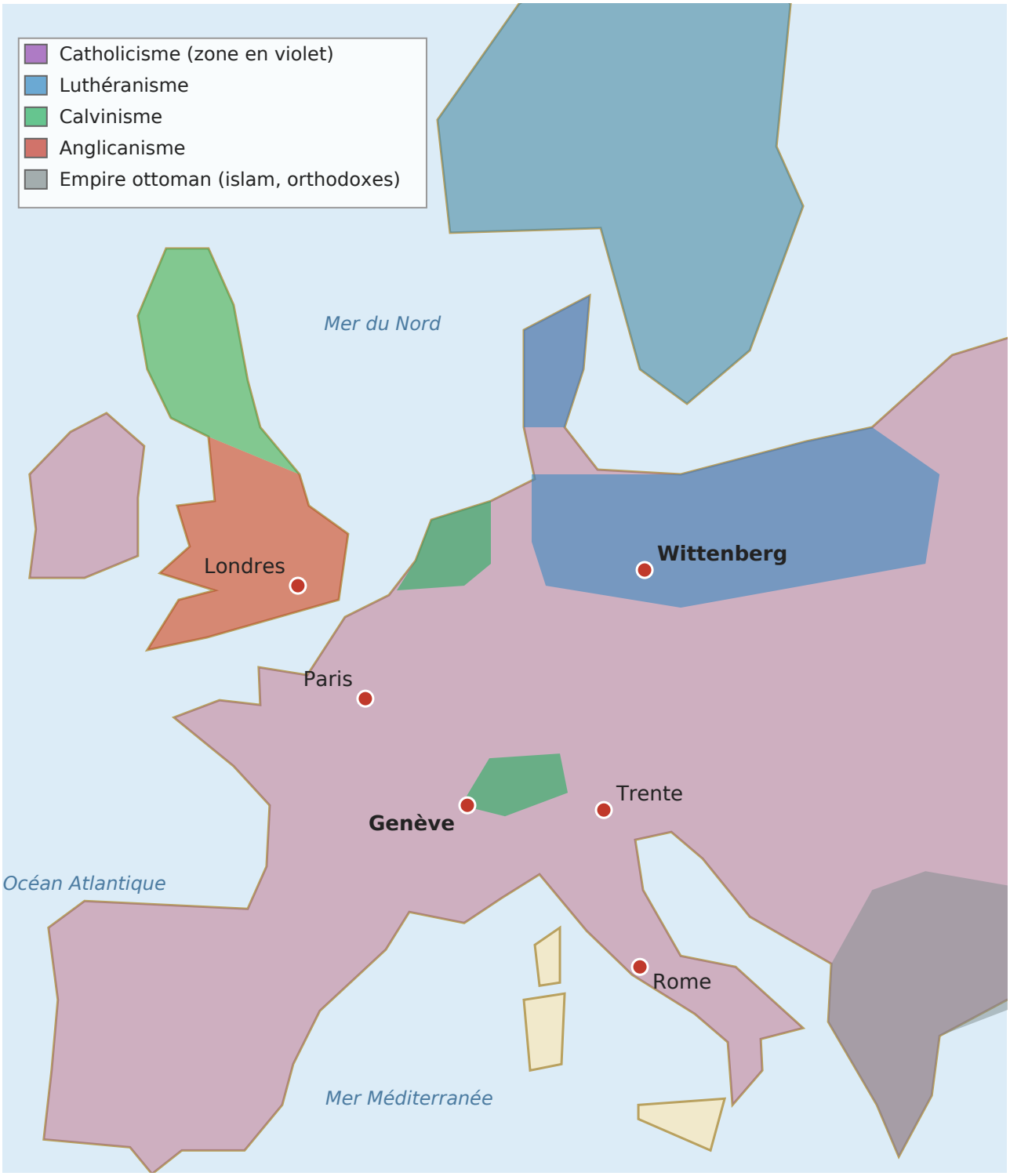
Il y traduit le Nouveau Testament en allemand (1522) ; la Bible complète paraît en 1534. Cette traduction contribue à fixer la langue allemande et donne aux fidèles un accès direct aux Écritures. Les idées de Luther se résument en trois principes : le salut par la foi seule, l'autorité de la Bible seule, le sacerdoce universel des fidèles. Tous les chrétiens peuvent lire la Bible, et les prêtres ne sont pas des intermédiaires indispensables.

> **Définition : protestant**
>
> Chrétien qui appartient à l'une des Églises issues de la Réforme du XVIe siècle (luthérienne, calviniste, anglicane). Le mot vient de la « protestation » des princes luthériens à la Diète de Spire (1529) contre l'interdiction de la Réforme.

La Réforme se diffuse et se divise

La Réforme se répand en Allemagne, en Scandinavie, dans les Pays-Bas. Certains princes la soutiennent, car ils y voient aussi un moyen d'échapper à l'autorité du pape et de s'emparer des biens de l'Église. Elle provoque des troubles sociaux : en 1524-1525, on écrase la **guerre des Paysans** en Allemagne, que Luther condamne. En Suisse, Ulrich Zwingli réforme Zurich dès 1523. Le Français **Jean Calvin** (1509-1564), réfugié à Genève, publie en 1536 l'*Institution de la religion chrétienne*. Il organise à partir de 1541 une Église stricte, où les pasteurs et des laïcs, les anciens, surveillent la morale.

Calvin insiste sur la **prédestination** : Dieu a décidé à l'avance du salut des hommes. Le calvinisme gagne la France (on appelle les calvinistes français les huguenots), l'Écosse, les Provinces-Unies. En Angleterre, le roi Henri VIII rompt avec Rome en 1534 par l'Acte de suprématie, qui le fait chef de l'Église d'Angleterre. C'est l'**anglicanisme**, né d'un conflit politique et dynastique avant d'être une réforme de doctrine.



La division religieuse de l'Europe occidentale à la fin du XVIe siècle (schéma simplifié ; en France, une minorité protestante vit au milieu d'un pays catholique). Réalisation originale d'après les atlas historiques.

4. La réponse catholique et les guerres de religion

La Réforme catholique

L'Église catholique ne reste pas passive. Pour répondre au protestantisme, le pape Paul III réunit un grand concile à **Trente** (1545-1563). Il réaffirme les dogmes que les protestants contestent (le rôle des sacrements, l'autorité du pape, la valeur des œuvres). Mais il réforme aussi : les évêques doivent résider dans leur diocèse, des séminaires forment les prêtres, et il interdit la vente abusive des indulgences.

Cette « Réforme catholique », que l'on appelle aussi parfois Contre-Réforme, s'appuie sur de

nouveaux ordres religieux. L'un d'eux est la Compagnie de Jésus (les **jésuites**) : l'Espagnol Ignace de Loyola la fonde et le pape l'approuve en 1540. Les jésuites créent des collèges, où ils enseignent aux fils de familles nobles et bourgeoises, et des missions jusqu'en Asie et en Amérique. L'Église s'appuie aussi sur la peinture et l'architecture baroques pour toucher les fidèles.

Des guerres pour la foi et pour le pouvoir

Les différences de religion deviennent des conflits armés. En Allemagne, la guerre oppose l'empereur catholique Charles Quint aux princes luthériens. Elle s'achève par la **paix d'Augsbourg** (1555), qui reconnaît le luthéranisme et décide que chaque prince impose sa religion à ses sujets : « tel prince, telle religion » (*cujus regio, ejus religio*). Les sujets qui n'acceptent pas la religion du prince n'ont d'autre choix que d'émigrer.

En France, les guerres de religion (1562-1598) opposent catholiques et protestants et menacent le royaume. On les étudie dans le chapitre suivant, avec l'édit de Nantes qui les termine. Dans les Pays-Bas espagnols, la révolte des provinces contre Philippe II d'Espagne, à partir de 1568, aboutit à l'indépendance des Provinces-Unies du Nord. Le calvinisme y domine. Pour la première fois, la chrétienté d'Occident, qui reconnaissait un seul pape, se divise durablement.

Ces conflits ont un effet durable. L'idée que la religion se décide en conscience, individuellement, progresse lentement, malgré les persécutions. Mais, au XVIe siècle, personne ne parle encore de liberté de croire. Chaque pouvoir veut l'unité religieuse de son État. C'est à la fin de ces guerres que des rois, comme Henri IV, cherchent un compromis par la loi.

- **1420-1436** construction de la coupole de la cathédrale de Florence par Brunelleschi
- **vers 1450-1455** Gutenberg imprime à Mayence la Bible à quarante-deux lignes
- **1508-1512** Michel-Ange peint la voûte de la chapelle Sixtine
- **1511** Érasme publie l'*Éloge de la folie*
- **31 octobre 1517** Luther affiche ses quatre-vingt-quinze thèses à Wittenberg
- **1521** Luther comparaît devant la Diète de Worms
- **1534** Acte de suprématie d'Henri VIII
- **1541** Calvin organise l'Église de Genève
- **1545-1563** concile de Trente
- **1555** paix d'Augsbourg

À retenir

- La Renaissance naît en Italie au XVe siècle : riches mécènes, artistes qui inventent la perspective et étudient la nature (Léonard de Vinci, Michel-Ange).
- Les humanistes (Érasme) étudient les textes antiques et critiquent les routines : ils veulent revenir aux sources, y compris pour la Bible.
- L'imprimerie (Gutenberg, vers 1450) diffuse très vite livres, idées et sciences en Europe.
- Luther (1517) conteste les indulgences et affirme le salut par la foi seule ; Calvin organise à Genève une Église stricte ; Henri VIII crée l'Église anglicane (1534).
- L'Église catholique répond par le concile de Trente (1545-1563) et les jésuites. La chrétienté d'Occident se divise durablement (paix d'Augsbourg, 1555).